

fosse, tous les peuples l'on dit, le christianisme le proclame.

Mais où vont-elles, les âmes délivrées des liens du corps ?

Âmes des trépassés, où êtes-vous ? Où êtes vous, âmes de nos parents, de nos amis, de nos proches ?

Ânge de la mort, à qui a été confiée la garde des sépulcres, un instant soulevez à notre amour la froide pierre qui les recouvre.

L'ange a soulevé le marbre, et il nous montre le sépulcre ouvrant sur l'éternité par trois portes différentes. La première ouvre vers le ciel ; elle s'ouvre aux âmes d'élite, anges de la terre qui passeront ici-bas, sans souiller la blancheur de leurs ailes ; elle s'ouvre encore aux âmes dévoyées, que le repentir a ranimées et purifiées.

A l'opposé de la première, une autre porte ouvre sur le supplice éternel. Elle s'ouvre et se referme sur les réprouvés. Aucun de leurs gémissements n'arrive jusqu'à nous ; aucune de nos prières ne descend jusqu'à eux.

Une troisième porte ouvre sur le lieu des expiations. Elle s'ouvre pour les âmes qui, au sortir de la vie, emportèrent quelques légères souillures, un peu de poussière de la route. Là, les souffrances sont inexprimables ; mais la religion nous dit que nos prières, nos bonnes œuvres peuvent les adoucir, et en abrégier la durée.

Qui de nous, depuis un temps plus ou moins long, n'a pas eu à verser des larmes sur un cercueil ? Qui de nous, depuis plus ou moins long-temps, n'est pas descendu du cimetière le cœur navré, brisé, croyant toujours entendre le bruit si tristement douloureux, de la dernière pelletée de terre que le prêtre a laissé tomber sur le cercueil ?

Or, où sont-ils ceux que naguère nous pleurons ? Ames d'un père et d'une mère chéris, âme d'une sœur tendrement aimée, où êtes-vous ? Où êtes-vous, âmes de nos parents qui naguère, peut-être, quittiez la vie au milieu de nos plus vifs regrets, de nos plus tendres embrassements, de nos plus déchirants adieux ? Seriez-vous encore dans le lieu des expiations ? Vous sur la tombe desquels nous écrivîmes : *Regrets éternels*, seriez-vous déjà oubliés, délaissés ?

L'Eglise, qui a béni leur cercueil au sortir de la vie, l'Eglise, qui pour eux a souffert la victime et ne se contente pas d'offrir des prières privées, voici que parmi les jours de l'année elle choisit un jour particulier, solennel, où toutes ses pensées, toutes ses prières, tous ses vœux se reporteront vers ceux qui souffrent et qui espèrent.

Ce jour-là, dans toutes les églises, c'est jour de deuil, de souvenir, de prières. Ce jour-là les cloches empruntant leurs notes les plus

tristes, jettent leurs vibrations entrecoupées comme les sanglots d'une mère affligée qui se désole et qui pleure.

Connaissez vous quelque chose qui aille plus au cœur ?

Ce jour-là, la religion appelle tous les fidèles dans les temples, elle les convoque tout dans les cimetières, sur les tombes où dorment leurs pères, sur des tombes que recouvre peut-être une terre depuis peu remuée par les bras infatigables du fossoyeur, et là, à tous ceux qui ont aimé et qui se souviennent, elle demande des larmes, des prières.

Ames des trépassés, consolez-vous, Ce jour-là, dans bien des familles chrétiennes on veillera bien tard le soir ; bien tard la nuit, on priera pour les trépassés.

C'est qu'il y a encore bien des âmes tendres et généreuses, bien des personnes en qui ne s'éteint point toute affection.

C'est qu'il y a des cœurs pour qui le souvenir d'un frère sera toujours cher, des épouses qui longtemps pleureront la mort d'un époux tristement ravi à leur tendresse, des enfants qui n'oublieront jamais des parents chéris, et qui toujours aimeront à communiquer avec eux par de là la tombe, dans l'épanchement de la prière.

Y.-S. THOLLY.

—————00000000—————

### Touchant souvenir d'une mère.

Dans le cimetière de Loyasse de Lyon, sur un gracieux mausolée de marbre blanc, couronné d'une petite croix, on voit sculptée en relief une colombe, emportant dans son vol une branche de lis, et dessous on lit ces mots :

"Maman, point de cyprès sur ma tombe, c'est trop triste.... une petite colombe, des roses blanches et des lis."

Puis, plus bas, sous un bouquet de roses, aussi sculpté sur le marbre :

"Cher enfant, tes désirs seront accomplis ; puissent ces objets durer aussi longtemps que ton souvenir dans le cœur de tes parents."

Et le petit jardin, qu'une mère chrétienne entretient autour de cette tombe renfermant la mortelle dépouille d'un petit ange, ne voit croître toujours que des roses blanches et des lis.

—————00000—————

### LE PETIT MOQUEUR.

LA MAMAN.

De l'école avant l'heure on vous a fait sortir :

Pourquoi ? ..... Ne mentez pas.

L'ENFANT

Je n'en sais rien.

Mère, ... Pour presque rien.